
**hommes
& migrations**

Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques
migratoires

1290 | 2011

Travailleurs sociaux et migrations

Les usages ambivalents des catégories ethnicisées

Quand les travailleurs sociaux d'origine étrangère parlent des
populations d'origine étrangère

Elsa Lagier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/741>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.741

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 66-76

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

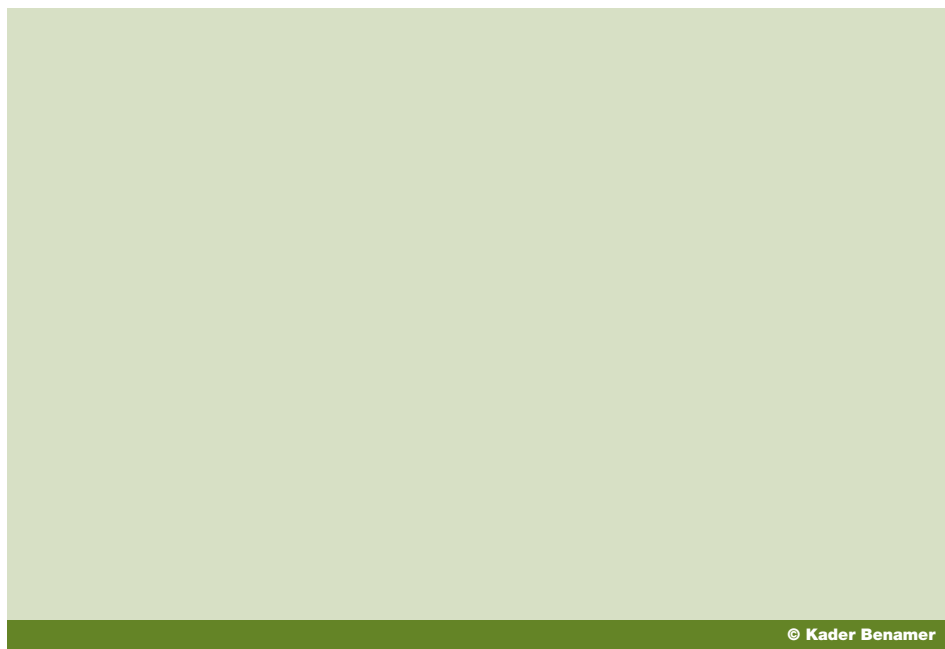
Elsa Lagier, « Les usages ambivalents des catégories ethnicisées », *Hommes & migrations* [En ligne], 1290 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/741> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.741

Tous droits réservés

Les usages ambivalents des catégories ethnicisées

Quand les travailleurs sociaux d'origine étrangère parlent des populations d'origine étrangère

Par Elsa Lagier,
doctorante en sociologie, laboratoire "Cultures et sociétés en Europe", UMR 7236



© Kader Benamer

Les discours convenus sur le multiculturalisme en France peinent à masquer les difficultés de sa mise en œuvre. Mobilisé de manière positive ou négative, l'accent mis sur les caractères ethniques est problématique. Les travailleurs sociaux, soumis aux sollicitations contradictoires des institutions et des populations locales, en font l'expérience quotidienne. Ils sont tour à tour soupçonnés de complicité ou de trahison vis-à-vis d'un système de prise en charge qui dissimule mal son objectif de pacification sociale.

Les rapports entre les institutions françaises et les migrants ou leurs descendants⁽¹⁾ ont souvent été étudiés en considérant les personnels de ces institutions comme des Français de longue date. Or, suite à l'installation définitive en France de nombreux migrants, de plus en plus de leurs enfants travaillent dans ces institutions, notamment dans le secteur de l'action sociale. Ce secteur est l'une des voies de mobilité sociale pour les enfants d'ouvriers immigrés qui le connaissent souvent bien, avant même d'y exercer⁽²⁾. On les retrouve en proportion importante dans les "nouveaux métiers"⁽³⁾ de l'intervention sociale, particulièrement développés dans le cadre de la politique de la ville. C'est d'ailleurs généralement en raison même de leur origine étrangère que ces travailleurs sociaux sont recrutés pour prendre en charge les populations d'origine étrangère. De plus, dans le cadre de la politique de la ville, ils sont fréquemment recrutés parmi la population locale, en accord avec l'objectif de favoriser la participation des habitants, formulé par les initiateurs de cette politique publique dans les années quatre-vingt⁽⁴⁾. Ils sont alors appelés à conjuguer les catégories produites par les institutions pour parler des migrants et de leurs descendants avec leurs propres catégories identitaires. Entre les institutions locales employeuses et la population à laquelle ils appartiennent, comment les travailleurs sociaux d'origine étrangère et "issus du quartier"⁽⁵⁾ s'arrangent-ils⁽⁶⁾ avec les catégories ethnicisées ?

Les travaux menés sur la production et l'usage des catégories ethnicisées sont en général centrés sur les rapports entre ceux qui les produisent et ceux qui les subissent⁽⁷⁾. Sans oublier ce rapport inégalitaire, il s'agit ici de chercher à comprendre la manière dont les catégories sont aussi produites et utilisées par ceux qu'elles désignent et qui se désignent par elles, dans un contexte où les relations sociales sont organisées par la prépondérance de l'ethnicité, définie comme *"les processus variables et jamais finis par lesquels les acteurs s'identifient et sont identifiés par les autres sur la base de dichotomisations nous/eux, établies à partir de traits culturels supposés dérivés d'une origine commune et mis en relief dans les interactions sociales"*⁽⁸⁾.

Des travailleurs sociaux dans une position particulière

L'analyse proposée repose sur un travail de terrain mené entre 2004 et 2008 dans un quartier, situé dans le département des Yvelines, où sont mis en place les dispositifs de la politique de la ville depuis leurs prémices⁽⁹⁾. Les données ont été recueillies dans le cadre d'entretiens, de discussions informelles et d'observation participante, menés auprès de travailleurs sociaux, Français d'origine étrangère et exerçant dans ce quartier où ils ont grandi. La plupart des exemples proviennent de leur expérience.

La production de catégories n'est jamais un processus neutre, c'est une activité sociale qui permet de penser le monde et de le dire, c'est aussi un guide pour l'action⁽¹⁰⁾. L'essentiel des catégories mobilisées pour parler des résidents des "quartiers" les désignent par des termes plus ou directement ethnicisés, faisant référence à une altérité principalement associée à la migration. La prégnance de ces catégories participe d'une forme de prophétie autoréalisatrice⁽¹¹⁾ et témoigne de la force de l'imputation ethnique⁽¹²⁾ qui organise les rapports sociaux dans les "quartiers".

Ces rapports ne s'organisent pas tant à partir de la perception de frontières entre les différentes origines nationales de la population locale, qu'à partir d'une démarcation entre les Français dits "de souche" et les immigrés et leurs descendants, toutes origines confondues. "*La fabrique de cet 'eux' par les autres ne produit pas un 'nous'*⁽¹³⁾", tant les catégories sont larges, mais l'imputation d'altérité organise les rapports sociaux et se traduit en particulier dans les critères de recrutement des travailleurs sociaux du "quartier"⁽¹⁴⁾.

Un recrutement local et ethnicisé

Dans le quartier étudié ici, la plupart des professionnels de l'action sociale sont des descendants de migrants et ont, le plus souvent, grandi là où ils travaillent aujourd'hui, à tel point que ces deux caractéristiques apparaissent comme des critères décisifs dans leur embauche par les institutions locales.

Ce recrutement local peut se comprendre de plusieurs manières. D'une part, rares sont les travailleurs sociaux qui souhaitent exercer dans les "quartiers" ou y mener toute leur carrière. D'autre part, ce recrutement local de travailleurs sociaux permet aux institutions de leur offrir un débouché professionnel. Dans les "quartiers", le taux de chômage est beaucoup plus élevé que la moyenne nationale et les institutions locales qui cherchent à le faire baisser favorisent l'emploi de locaux. De plus, la recherche d'emploi pour les résidents des "quartiers" d'origine étrangère est rendue difficile par la persistance de discriminations à l'embauche, sur des critères ethniques⁽¹⁵⁾ mais aussi parce que leur adresse de résidence est souvent stigmatisée. Ils acceptent alors plus facilement, comme premier travail, ces emplois faiblement qualifiés et relativement précaires. Enfin, l'évolution de l'action sociale suite à la décentralisation a donné une forte légitimité au "terrain", au fait de bien connaître le lieu d'exercice professionnel. Les travailleurs sociaux "issus du quartier" sont alors recrutés sur la base d'une présomption de compétence⁽¹⁶⁾, du fait de leur bonne connaissance des réseaux sociaux locaux, mais également du fait de leurs compétences ethniques⁽¹⁷⁾ qui agissent comme un critère officieux mais décisif dans leur recrutement.

En lien avec les origines de la politique de la ville (médiatisation de phénomènes de “violences urbaines”), l’explication du recrutement local et ethnicisé des travailleurs sociaux dans les “quartiers” se comprend au regard de la mission qui leur est plus ou moins explicitement confiée : le maintien de la “paix sociale”. Ils sont alors recrutés selon des logiques pensées comme pragmatiques par les institutions qui privilégient des figures locales, connues et reconnues par la population.

Cette tendance entretient l’idée que, pour être efficace, l’action sociale doit être menée par des travailleurs sociaux qui partagent les mêmes caractéristiques que les personnes auprès desquelles ils interviennent. Ils “doivent” connaître le quartier pour pouvoir y agir ; ils “doivent” être d’origine étrangère pour pouvoir comprendre les modes de vie des populations d’origine étrangère et être reconnus par elles. Cela tend à survaloriser l’ethnicité comme dimension de l’identité des travailleurs sociaux du “quartier”, comme ressource pour exercer leur profession. Cela les place dans une position particulière, aux prises avec de multiples attentes contradictoires.

Des travailleurs sociaux aux prises avec des attentes ambivalentes

Les travailleurs sociaux du “quartier” sont dans une position d’entre-deux, entre les institutions et la population locale avec laquelle ils partagent une histoire faite de liens d’affinité ou d’antipathie. Ils peuvent se construire un rôle de relais entre ces acteurs individuels et collectifs aux logiques d’action différentes⁽¹⁸⁾, “ils tissent les liens entre le terrain et l’administration mais doivent composer avec un double soupçon, soit de complicité, soit de trahison⁽¹⁹⁾”. Ils courent donc le risque de se voir critiqués, discrédités, par les administrations tout autant que par la population.

Les travailleurs sociaux “issus du quartier” sont pris dans des relations affectives, familiales, communautaires⁽²⁰⁾ qui peuvent venir contrarier l’exercice de leur profession. Les résidents du “quartier” qui les fréquentent tendent à s’appuyer sur cette proximité. Après le départ de la directrice du centre social, la municipalité propose à Leïla⁽²¹⁾ de prendre sa place. Elle accepte, mais se trouve rapidement dans une situation intenable, entre les nouvelles responsabilités auxquelles elle doit faire face, sans avoir été formée pour cela, et le fait que cette position d’autorité suscite de nombreuses demandes de la part des personnes accueillies dans le centre. “L’autre jour, j’avais réservé mon après-midi pour m’occuper des dossiers, du budget... mais Salima est venue me chercher parce qu’elle devait aller voir son fils qui en prison. Elle n’a pas le permis et elle voulait que je l’accompagne. Elle ne peut pas demander ça à tout le monde et elle connaît bien ma famille, elle nous a aidés aussi parfois, donc j’y suis allée...”

De l'autre côté, les relations avec la population locale peuvent également être tendues. Les travailleurs sociaux qui ont bénéficié de postes dans les structures locales peuvent être accusés d'être davantage au service des institutions que de la population. Le travail social a souvent fait l'objet de critiques portant sur la dimension de contrôle social qui l'accompagne⁽²²⁾. Les travailleurs sociaux suscitent des formes de méfiance de la part des bénéficiaires du fait de la connaissance intime qu'ils ont de leur situation personnelle. Ils sont aussi parfois accusés de vouloir "se placer" auprès des institutions locales et de ne se préoccuper que de l'évolution de leur carrière. Dans un contexte de chômage important, les métiers de l'intervention sociale constituent une source d'emplois significative au niveau local. L'accès à ces postes fait l'objet d'une forme de compétition entre les personnes ethnicisées⁽²³⁾ qui savent que ce qui peut être ailleurs un handicap⁽²⁴⁾ est ici une ressource.

Les travailleurs sociaux d'origine étrangère sont souvent recrutés parce que issus d'un groupe ethnique spécifique mais sont appelés, dans le même temps, à se comporter comme des citoyens dégagés de toute appartenance⁽²⁵⁾. Les institutions qui s'appuient sur des figures locales, des leaders communautaires, espèrent que leur prestige social dans le "quartier" sera un atout pour mener à bien les politiques sociales qu'elles conçoivent. De surcroît, les logiques de financement des projets qu'ils mettent en œuvre les conduisent à valoriser "*la diversité culturelle [...] sans pour autant reconnaître officiellement l'existence de minorités et de phénomènes de discrimination*"⁽²⁶⁾. Aux prises avec ces différentes attentes contradictoires, ils développent une maîtrise subtile de différents registres langagiers en fonction de leurs interlocuteurs. Les ambivalences des discours sur l'ethnicité, tantôt valorisée, tantôt discréditée, conduisent également les travailleurs sociaux d'origine étrangère à une utilisation tactique de cette part de leur identité.

Les catégories ethnicisées comme ressource professionnelle

Les catégories ethnicisées, très présentes dans le vocabulaire des institutions locales et de la population, sont utilisées par les travailleurs sociaux du "quartier" comme une ressource pour construire leur légitimité professionnelle. Ils participent eux-mêmes à leur propre catégorisation en tant que "jeunes adultes d'origine étrangère issus du quartier", mais cette revendication identitaire prend différentes formes selon leurs interlocuteurs et les situations d'interaction⁽²⁷⁾.

Lorsqu'ils s'adressent aux personnels administratifs et aux élus locaux, ils mobilisent essentiellement les catégories du multiculturalisme ou de la "diversité" dans leur

discours et dans les dossiers de demande de subvention. Contrairement aux catégories centrées sur une appartenance “ethnique” précise, celles-ci sont en effet légitimes au regard des institutions. Pour être reconnus comme des professionnels, ces travailleurs sociaux, recrutés pour favoriser le “ dialogue interculturel”, conçoivent ainsi diverses activités répondant aux injonctions à la multiculturalité, quitte à la mettre en scène de façon relativement artificielle.

Par exemple, la journée de la femme organisée par le centre social en 2007 a consisté en une réunion des femmes du quartier, de différentes origines nationales, afin de susciter une discussion sur la place des femmes dans différents pays. Il était demandé aux femmes de venir habillées en tenue traditionnelle et d’apporter un plat “typique” de leur région d’origine. L’accent était alors davantage mis sur les différences “ethniques”, rendues visibles, que sur les points communs liés au genre. Cette journée apparaissait comme une célébration de la “diversité” et non comme l’occasion pour les femmes de penser ensemble le rôle et la position sociale, auxquels elles se trouvaient paradoxalement assignées en ayant dû cuisiner la veille. Elle était organisée par les animatrices du centre social qui sont pourtant porteuses d’un discours critique sur les assignations à une identité ethnicisée dont elles et les femmes du quartier font l’objet. Mais tout s’est passé “comme si elles n’avaient pas pu faire autrement”. Elles répondent ainsi plus ou moins consciemment à une demande institutionnelle plus ou moins explicite de mise en scène de la multiculturalité pour laquelle elles se disent compétentes, notamment du fait de leur expérience personnelle.

La légitimité professionnelle des travailleurs sociaux s’appuie sur le répertoire des catégories ethnicisées construit par les institutions locales qui les recrutent et qui valident les projets proposés. Mais, dans leur position d’entre-deux, ils ont aussi à construire leur légitimité à agir auprès de la population qu’ils veulent aider et dont ils sollicitent la participation. Cette légitimité professionnelle s’appuie alors également sur la mobilisation d’un répertoire ethnicisé propre aux bénéficiaires des politiques sociales locales. Le vocabulaire mobilisé ici s’inscrit essentiellement dans une rhétorique de proximité des identités et des appartenances.

La mobilisation d’un langage des origines

Les catégories ethnicisées employées auprès de la population locale sont des ascriptions⁽²⁸⁾, c’est-à-dire qu’elles sont construites à partir de l’hérédité, de l’origine géographique et de la généalogie. Leur usage renforce une supposée proximité liée à l’origine étrangère et au partage de l’expérience migratoire et de ses conséquences. Il est

particulièrement répandu lorsque les travailleurs sociaux, descendants de migrants, s'adressent à des immigrés de la même génération que celle de leurs parents. Par exemple, lors de la préparation de l'Aïd, la fête qui clôturait la période du ramadan, le centre social met sa cuisine à disposition des femmes musulmanes du quartier pour qu'elles puissent partager un moment ensemble, en préparant des gâteaux. L'animatrice qui organise cette activité, Noura, dit à l'enquêtrice : *"Tu vois, c'est comme ça qu'on fait au bled."* Elle-même ne participe pas directement à la préparation des gâteaux, mais l'utilisation du "on" laisse à penser qu'elle s'inclut dans leur groupe, créé autour de la référence floue au "bled", que celui-ci soit algérien, marocain, sénégalais... Comme précédemment, l'ethnicité à laquelle il est fait référence n'est pas située géographiquement. Mais, contrairement à la mise en scène du multiculturalisme, l'évocation du "bled" est située dans le temps : elle fait référence à un lieu de vie antérieur dans lequel les femmes présentes dans la cuisine, l'animatrice y compris, ne retournent que ponctuellement en vacances. Cette évocation rappelle la migration et l'origine étrangère de ces femmes, construites comme une expérience commune qui suspend pour un temps donné les différences de "statut" entre Noura, professionnelle rémunérée pour organiser l'activité, et les participantes à cette activité. En ce sens, les travailleurs sociaux d'origine étrangère construisent une partie de leur légitimité professionnelle auprès des bénéficiaires en accentuant leur "ethnicité" commune. Face aux institutions et aux bénéficiaires des politiques sociales locales, les travailleurs sociaux mobilisent différentes catégories liées à une ethnicité "positive", faite d'"ouverture" ou de "nostalgie". Mais la construction de leur légitimité professionnelle passe aussi par la critique de certaines catégories "trop" ethnicisées, dévalorisées et illégitimes, notamment aux yeux des institutions locales. En particulier, ils prennent soin de se démarquer de toute forme de "communautarisme".

La critique des catégories liées à une ethnicité "négative"

L'utilisation de certaines catégories ethnicisées et la mise en avant de leurs compétences "ethnoculturelles" permettent aux travailleurs sociaux d'asseoir leur légitimité, mais elles peuvent également aller à l'encontre d'une reconnaissance de leurs qualifications professionnelles⁽²⁹⁾. Pour faire face à ce risque d'une dévalorisation de leur professionnalisme, ils développent un discours critique sur certaines catégories liées à une ethnicité perçue négativement, lorsqu'elle est associée au communautarisme, au fondamentalisme religieux et plus généralement à toute forme de regroupement qui se construit sur une revendication identitaire inclusive.

Les catégories ethnicisées ne constituent pas un répertoire homogène ; elles sont diversement connotées et employées. Si les travailleurs sociaux rencontrés se disent souvent “fiers” de leur origine étrangère, de leurs “racines”, ils développent un discours critique sur les revendications identitaires ethnicisées vues comme “extrémistes”. C’est en particulier le cas pour ceux d’entre eux qui sont musulmans et défendent l’idée d’un islam républicain⁽³⁰⁾ en insistant sur l’illégitimité de la pratique religieuse de ceux qu’ils appellent les “barbus”. Le fait de se distinguer des “barbus” est même souvent spontané lorsqu’on les interroge sur leurs pratiques religieuses ; ils précisent alors d’emblée qu’ils défendent un islam modéré, qui respecte la laïcité. On peut y voir un effet des médias qui ont diffusé en Occident une image stigmatisante de certains musulmans⁽³¹⁾. Mais, au niveau local, dans une ville qui ne semble pas compter de fondamentalistes prônant le recours à la violence, la mobilisation de cette catégorie pour s’en distinguer apparaît surtout guidée par la volonté de se montrer comme de “bons” professionnels, républicains et laïcs. Lorsque les travailleurs sociaux utilisent des catégories ethnicisées en référence à leur identité, ils insistent dans le même temps sur leurs appartenances et identifications multiples, se définissant comme “Français d’origine étrangère”. Les catégories ethnicisées, prégnantes dans leurs discours, ne sont que très rarement utilisées seules.

Les ambivalences des discours sur l’ethnicité, tantôt valorisée, tantôt discréditée, conduisent les travailleurs sociaux d’origine étrangère à une utilisation tactique de cette part de leur identité.

Les ambivalences des discours sur l’ethnicité : dissimulation et instrumentalisation

Le recours à des catégories ethnicisées peut constituer une ressource professionnelle mais, en accord avec la conception française de la citoyenneté qui ne reconnaît pas officiellement l’appartenance à des groupes intermédiaires entre les citoyens et la nation⁽³²⁾, leur utilisation se fait avec précaution, souvent de façon indirecte.

Les activités proposées par les structures de l’action sociale dans le quartier ciblent différents publics, désignés par des catégories d’âge ou de génération. Elles s’adressent aux “enfants”, aux “jeunes”, aux “mamans”, aux “pères”. Ces catégories apparaissent comme neutres et naturelles, mais elles sont toujours inscrites dans des discours qui tendent à rappeler l’origine étrangère des individus ciblés, en proposant des activités organisées autour du “respect de la différence” et de son dépassement. L’association

socio-éducative s'occupant de "jeunes en difficulté" leur propose des chantiers de solidarité au Sénégal, des tournois de football citoyen, des sorties au Musée des arts premiers... Le dossier présentant la structure la décrit comme un *"espace de socialisation et de citoyenneté au profit des jeunes"*⁽³³⁾.

Le centre social propose aux "mamans" des ateliers de partage de recettes, des rencontres avec une psychologue spécialisée dans l'éducation des enfants, des rencontres avec les policiers municipaux... Ces femmes sont ici d'abord mobilisées pour leur "rôle" de mère, en lien avec le double présupposé qu'elles seraient défaillantes dans leurs capacités éducatives et qu'elles sont en même temps davantage à même de jouer ce rôle que les "pères" auxquels il n'est proposé qu'une activité ponctuelle de rencontre : le "salon de thé". Leur défaillance viendrait de leur origine étrangère ; et l'idée de leur nécessaire mobilisation vient de la représentation partagée que l'éducation des enfants est une "fonction" féminine.

Les "jeunes" sont présentés comme la "deuxième génération" à éduquer, les femmes comme des "mamans d'origine étrangère" qu'il faut aider dans l'éducation de leurs enfants. Plus largement, *"les femmes, les jeunes, les migrants, les habitants sont autant de catégories naturalisées qui, presque toujours, ont dû ou doivent donner des gages de leur inscription dans l'espace national [...] et qui devraient faire leurs preuves par un surcroît de participation"*⁽³⁴⁾ du fait de leur origine étrangère, mais sans que cela soit clairement explicite.

Les ambivalences des discours des travailleurs sociaux d'origine étrangère sur l'ethnicité se lisent également dans la manière dont ils revendiquent parfois une identité ethnique articulée à d'autres identifications pour affirmer leur autorité. Ainsi, Abdel mobilise les représentations sur les "hommes maghrébins", souvent vus comme sévères et intransigeants, pour construire une forme de revendication d'"ethnicité virile" et asseoir son autorité de travailleur social. La revendication d'ethnicité est articulée à celle du genre pour affirmer sa position auprès des jeunes dont il s'occupe. Bien plus qu'un simple phénomène de retournement du stigmat⁽³⁵⁾, ce type de revendication d'appartenance ethnique peut s'interpréter comme une forme d'instrumentalisation de l'ethnicité et des représentations qui y sont liées. C'est aussi de cette manière que l'on peut comprendre les discours des animateurs du centre social au moment où celui-ci est menacé de fermeture en 2008, en raison de difficultés budgétaires. Les animateurs qui sollicitent l'aide de la municipalité mettent en avant leur capacité de mobiliser la population locale à leurs côtés, comme une menace, en insistant sur la force de leurs réseaux communautaires et de voisinage. Dans cet exemple, la revendication d'appartenance ethnique est articulée à l'appartenance au "quartier" afin de gagner du pouvoir dans la négociation, en s'appuyant sur certaines représentations qui voient dans les "quartiers" et leurs différentes "communautés"

des menaces potentielles à l'ordre républicain. Les catégories et les discours ethnicisés sont donc utilisés en écho aux représentations médiatiques et politiques sur l'ethnicité et sont inscrits dans des rapports sociaux.

Conclusion

Les catégories ethnicisées sont répandues dans les discours des différents acteurs de la politique de la ville : élus, personnel administratif, travailleurs sociaux, résidents du "quartier"... Elles sont des propositions d'identification qui s'énoncent en puisant dans un répertoire commun d'assignations mobilisables pour se désigner ou désigner les autres. Elles sont donc produites par les différents acteurs qui les mobilisent. L'intérêt d'observer au plus près les usages des catégories ethnicisées que développent les travailleurs sociaux d'origine étrangère recrutés localement tient à leur position particulière : ils sont contraints à l'implication en même temps qu'à la distanciation. Bien qu'elles soient répandues dans les discours publics, les catégories ethnicisées portent toujours la marque du minoritaire⁽³⁶⁾ qui tend à renvoyer ceux qu'elles désignent à une altérité indépassable. Les usages ambivalents que les travailleurs sociaux en font se comprennent aussi en réaction à cette altérisation, qu'il s'agisse de revendiquer la "différence", de la critiquer ou de l'instrumentaliser. Ils sont largement construits en réponse aux ambivalences des discours publics, médiatiques et politiques sur l'ethnicité. L'utilisation de ces catégories n'est donc pas le signe d'une forme de communautarisme ; elle n'est pas non plus qu'une réaction aux catégories dominantes⁽³⁷⁾, ni un simple mécanisme de retournement du stigmat. Cette ambivalence peut se comprendre comme le résultat des différents processus qui les conduisent à mobiliser ces catégories, de la demande de reconnaissance à l'adaptation tactique aux attentes contradictoires qui leur sont adressées. ■

Notes

1. Nous préférons cette expression à celle de "deuxième génération" : Emmanuelle Santelli, "De la 'deuxième génération' aux descendants d'immigrés maghrébins : Apports, heurts et malheurs d'une approche en terme de génération", in *Temporalités*, n° 2, pp. 29-43.
2. Marnia Belhadj, "Quelle professionnalisation dans le travail social pour les diplômés descendants de migrants ?", in *Formation Emploi*, n° 94, avril-juin 2006.
3. Jean-Noël Chopart, *Les Mutations du travail social. Dynamiques d'un champ professionnel*, Paris, Dunod, 2000.
4. Hubert Dubedout, *Ensemble, refaire la ville*, rapport au Premier ministre du président de la Commission nationale pour le développement social des quartiers, Paris, La Documentation française, 1983.

5. Les guillemets indiquent que le mot est utilisé dans son sens commun.
6. Claude Zaidman, "Ensemble et séparés", in Erving Goffman, *L'Arrangement des sexes*, Paris, La Dispute/Snedit, Cahiers du Cedref/ADREF, 2002, pp. 9-37.
7. Hélène Bertheleu, "Sens et usages de l'ethnisation : Le regard majoritaire sur les rapports sociaux ethniques", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 23, n° 2, 2007.
8. Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fénart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995, p. 154.
9. La procédure Habitat et vie sociale, conçue en 1973, a été mise en œuvre dans ce quartier. Ensuite, les différents dispositifs de la politique de la ville y ont tous été adoptés.
10. Estelle Auguin, Adeline Braux, Sophie Massot et Lisa Vapné, Introduction au dossier "Usages et paradoxes des catégorisations en migration", in *Migrations Société*, vol. 22, n° 128, mars-avril 2010, p. 27.
11. Robert K. Merton, "The Self-Fulfilling Prophecy", in *The Antioch Review*, vol. 8, n° 2, pp. 193-210, 1948.
12. Expression utilisée par plusieurs auteurs de l'ouvrage collectif : Claire Cossée, Emmanuelle Lada et Isabelle Rigoni (dir.), *Faire figure d'étranger. Regards croisés sur la production de l'altérité*, Paris, Armand Colin, 2004.
13. Emmanuelle Lada, "La fabrique de l'ethnique" en entreprise publique. 'Faire contre', 'faire face', 'faire avec', in Claire Cossée, Emmanuelle Lada et Isabelle Rigoni (dir.), *op. cit.*, p. 156
14. Cyprien Avenel, *Sociologie des "quartiers sensibles"*, Paris, Armand Colin, 2004
15. Voir notamment Dominique Meurs, Ariane Pailhé et Patrick Simon, "Persistances des inégalités entre générations liées à l'immigration : l'accès à l'emploi des immigrés et de leurs descendants en France", in *Population*, vol. 61, n° 5-6, 2006, pp. 763-802.
16. Marnia Belhadj, *op. cit.*, p. 81.
17. Cyprien Avenel, *op. cit.*, p. 58.
18. Catherine Delcroix, *Des médiatrices dans les quartiers fragilisés : le lien*, Paris, La Documentation française, 1996.
19. Cyprien Avenel, *op. cit.*, p. 58.
20. Au sens de Max Weber : la communauté repose sur un sentiment subjectif d'appartenance ; Max Weber *Economie et Société*, Paris, Plon, 1995 (1920).
21. Dans un souci d'anonymat, tous les noms ont été changés, remplacés par des prénoms équivalents.
22. Jacques Ion et Bertrand Ravon, *Les Travailleurs sociaux*, Paris, La Découverte, 2005 (2002).
23. Manuel Boucher (Dir.), *Le Travail social face aux discriminations. Intervention sociale, ethnicité et lutte contre le racisme en Europe*, Montreuil, éd. Aux lieux d'être, 2008.
24. Au sens de Erving Goffman, *Stigmat. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Éditions de Minuit, 1977 (1963).
25. Catherine Neveu, "La citoyenneté entre individuel et collectif. Bref portrait de 'jeunes' animateurs issus de l'immigration en citoyens", in *Ville - École - Intégrations*, n° 118, septembre 1999, pp. 68-80.
26. Pierre Billon, "Les travailleurs sociaux dits 'issus de l'immigration'", in *Informations sociales*, n° 113, 2004, p. 114.
27. Erving Goffman, *La Mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1973 (1959).
28. Fredrik Barth, *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*, Bergen/Oslo, Universitetsforlaget, London, George Allen et Unwin, 1969.
29. Mohamed Belqasmi et Manuel Boucher, "L'intervention sociale et la question ethnique. Ethnicisation, racisation et déprofessionnalisation", in Manuel Boucher (dir.), *op. cit.*
30. Notion développée dans Elsa Lagier, "Les ressorts d'un collectif improbable dans une association de locataires en banlieue", in Sandrine Nicourd (dir.), *Le Travail militant*, Rennes, PUR, 2009.
31. Édouard Mills-Affif, "L'islam à la télévision, les étapes de la médiatisation", in *Cahiers de la Méditerranée*, n° 76, 2008.
32. Gérard Noiriel, *Population, immigration et identité nationale en France, XIX^e - XX^e siècles*, Paris, Hachette, 1992.
33. Projet pédagogique, 2006.
34. Jacques Ion, "Injonction à participation et engagement associatif", in *Hommes & Migrations*, n° 1217, février 1999, pp. 93-94.
35. Erving Goffman, *op. cit.*, 1977.
36. Pierre-Jean Simon, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, PUR, 2006.
37. Hélène Bertheleu, *op. cit.*, p. 5.